

Exotisme du Sud et du Nord

André Paquette, *Les taches du soleil*, Montréal, Triptyque, 1997, 220 p.

Sylvain Rivière, *La saison des quêteux*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997, 176 p.

Collectif, *Lettres gaspésiennes*, Brossard, Humanitas, 1997, 108 p.

Frédéric Martin

Number 90, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38054ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martin, F. (1998). Exotisme du Sud et du Nord / André Paquette, *Les taches du soleil*, Montréal, Triptyque, 1997, 220 p. / Sylvain Rivière, *La saison des quêteux*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997, 176 p. / Collectif, *Lettres gaspésiennes*, Brossard, Humanitas, 1997, 108 p. *Lettres québécoises*, (90), 25–26.

André Paquette, *Les taches du soleil*, Montréal, Triptyque, 1997, 220 p., 17 \$.

Sylvain Rivière, *La saison des quêteux*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1997, 176 p., 24,95 \$.

Collectif, *Lettres gaspésiennes*, Brossard, Humanitas, 1997, 108 p., 14,95 \$.

Exotisme du Sud et du Nord



RÉCIT
Frédéric Martin

Où l'on rencontre des chasseurs de trésors, des beaux parleurs, des opportunistes, des touristes prétentieux, des riches, des pauvres, bref toute une humanité qui s'agite, débonnaire ou rusée, dans les mers du Sud et du Nord.

QUINZE TEXTES BREFS composent le recueil d'André Paquette qui préfère les appeler « récits » plutôt que « nouvelles » : plusieurs d'entre eux, il est vrai, possèdent le même narrateur. Sylvain Rivière, lui, écrit des contes : il pratique donc un genre hybride, qui n'a peut-être pas tout à fait sa place ici, mais qui l'a encore moins ailleurs. *Lettres gaspésiennes*, enfin, est un ouvrage hétéroclite qui regroupe le lauréat et les quatre finalistes du prix Pauline-Cadieu décerné par le Salon du livre de la Gaspésie et des Îles. Voilà en somme trois livres qui ont d'abord en commun de montrer combien la notion de genre peut parfois être ambiguë.

Voyages et mirages

Tout de même plus proche du récit que les deux autres recueils, *Les taches du soleil* est également le plus réussi. Pour une fois, la quatrième de couverture qui présente André Paquette comme « un conteur redoutable » n'exagère pas les qualités de l'auteur. Exception faite de quelques textes peu inspirés — par exemple « Un homme fiable », qui met en scène un homme sans caractère marié à une mégère, manque de substance et d'intérêt —, l'ensemble se défend fort bien. Paquette peut en effet s'approprier le titre de « conteur » tant la narration, souvent, se révèle habile et efficace, séduisante aussi.

Le livre s'ouvre avec « Le trésor de Rackam le Rouge ». On y fera la connaissance du mystérieux capitaine Jack Borregaard, un bouurlingueur des temps modernes qui vit en Floride, qui est sans doute d'origine québécoise mais se prétend danois, et passe « systématiquement toutes les îles à l'aspirateur » pour trouver les trésors laissés par les flibustiers. Voilà du moins la version officielle, racontée au narrateur par Borregaard lui-même. Ce dernier n'y croit guère, il va sans dire. Au fil des ans, toutefois, les finances de « Captain Jack » prospèrent remarquablement. D'où vient cet afflux d'argent ? L'énigme, à la fin, sera à peu près résolue. Il n'empêche que le narrateur, homme sans histoire jusqu'à ce que son existence croise celle de Jack, se prendra à rêver : « [...] il m'arrive parfois de passer un îlet à l'aspirateur. On ne sait jamais. Il y a peut-être un trésor caché dans l'une de ces îles... »

L'aventure et l'argent constituent assurément, dans *Les taches du soleil*, deux leitmotifs. Pour des raisons fiscales d'abord, pour la douceur du climat ensuite, les escrocs cravatés envahissent massivement les îles du Sud. André Paquette en profitera pour se livrer à une

critique, certes assez convenue mais réjouissante et acerbe, de ces gens d'affaires mal dégrossis et réactionnaires, pas très beaux mais très très riches. Parmi eux, on retrouve parfois des Québécois : c'est le cas de l'« affreux bonhomme » de « On the beach », « un des pires de cette côte qui va de Saint Augustine à Key West, un vieil avare aux idées aussi fausses que rentables », et grâce auxquelles il peut « vivre au chaud ici, en Floride, [...] parmi ses pareils, les vieux pachydermes malades qui viennent finir leurs jours au soleil ». S'y trouvent aussi des États-Uniens bon teint, blasés, qui ne cherchent désormais qu'à s'installer dans ces pays du Sud dont les monnaies se sont effondrées : « Vous pouvez vivre là comme un roi avec vos dollars US »

La critique sociale est pimentée de commentaires sur les coutumes locales et les aléas de l'immigration — car les riches vont dans le Sud tandis que les pauvres rêvent du Nord —, et nos fonctionnaires fédéraux ne sont pas épargnés ; elle s'enrichit en outre de références historiques qui ne sont pas sans donner un certain panache à ces récits un peu légers, habités de personnages déserts. Pourtant les dialogues sonnent juste. Paquette s'avère, en cette matière, incontestablement doué. Plutôt bien écrit au demeurant — bien que quelques anglicismes parsèment les textes ici et là —, *Les taches du soleil* est en définitive un recueil alerte et fort agréable.

Folklore gaspésien

On ne pourra en dire autant de *La saison des quêteux*, le recueil de Sylvain Rivière. Ce livre est en principe constitué de textes inédits, mais la bibliographie (abondante) de l'écrivain signale que l'un de ses recueils de nouvelles, publié chez Leméac en 1986, s'intitule également *La saison des quêteux*. Distraction ? ou traitement différent d'une même matière ?

Quoi qu'il en soit, Rivière renoue ici, comme l'indique le titre, avec un monde archaïque, avec une époque où des mendicants pittoresques demandaient la charité de village en village. Ces personnages plus ou moins simples d'esprit, souvent portés sur la dive bouteille, ces ancêtres folkloriques des sans-abri modernes appartiennent à la petite histoire de toutes nos paroisses rurales. « Toujours à peu près les mêmes d'une année à l'autre, on avait fini par les connaître et parfois pire encore à les aimer », ces quêteux



André Paquette



qui pratiquaient en dilettantes trente-six métiers et que le printemps, avec une régularité d'horloge, ramenait sur les grands chemins.

C'est donc sur l'évocation de ces figures truculentes que s'ouvre le recueil de Rivière. Quêteux et villageois divers habitent les quinze contes présentés ici. Ce sont tous, évidemment, des personnages « hauts en couleur », et on le saura quinze fois plutôt qu'une, l'expression revenant pratiquement à chaque texte. Il y aura Pompette « le flacatouneux » (la « flacatoune » désigne la bière du pays), qui « était, depuis toujours, la risée de tout le monde » ; le bedeau Fidel Guité, « qui avait la parole en bouche et le diable dans la fourche » ; le vieil ermite Pomme de Pré, victime de la médisance de ses congénères bornés ; Ernest Boudreau que l'on avait surnommé « Six heures moins quart » (la nature l'ayant doté, à la naissance, d'une épaule plus basse que l'autre) ; le curé Picotte dont le mot d'ordre était « tempérance et vessies claires » ; le volage Ti-Charles la Guenille... Bref plusieurs anti-héros pittoresques et vaguement ridicules s'agitent et se retrouvent le plus souvent dans des situations inconfortables.

Dans la bonne vieille tradition des contes du terroir, on boit plus que de raison ; on est pris à son propre jeu ; on a le sang chaud et le tempérament rabelaisien ; on pense partir pour les États, là où l'argent abonde ; on n'a pas de malice, mais on ne dédaigne pas rire de son prochain... Bertrand B. Leblanc, qui signe la préface, salue en Sylvain Rivière un « auteur habile ». L'épithète est trop flatteuse. L'entreprise de Rivière, qui consiste à ressusciter une époque de grande bêtise et d'ignorance crasse — ce dont témoignent les personnages mis en scène dans les récits —, apparaît aujourd'hui dépourvue de sens. Comment

peut-on même sourire en lisant cette suite de saynètes simplistes ? Certes tout cela se veut bon enfant. Mais il y a des folklores qui ne méritent pas d'être ressuscités.

En plus des anecdotes assez insignifiantes, la langue utilisée par l'auteur fait problème. On admettra, c'est entendu, qu'un style châtié eût été incompatible avec ces contes. Mais il est permis de tiquer quand on lit par exemple : « En attendant que j'te passe le mot Ti-Will, passe-moé queuques piasses que j'aille bâiller mon dépôt au plus tabarnaquant comme une putain dans les bleus qui voit rouge, bordel à bras de poignets slaques ! » Rivière en remet et en rajoute. Pittoresque, ce vocabulaire ? On l'entend davantage, aujourd'hui, comme un signe d'aliénation.

Lettres gaspésiennes décevra tout autant. Curieux prix littéraire que ce Pauline-Cadieux !

On n'y récompense pas des manuscrits mais des textes brefs.

Un conte (signé Serge Côté, grand lauréat du prix), une nouvelle, une « pièce » de théâtre, un « essai littéraire avec scène théâtrale » et un essai composent ce recueil disparate. La valeur du livre est très moyenne — comme il arrive d'ailleurs souvent chaque fois qu'un prix littéraire est attribué à des manuscrits inédits. Dans le cas précis de *Lettres gaspésiennes*, l'absence totale d'unité constitue un handicap supplémentaire. Peut-être le Salon du livre de la Gaspésie et des Îles devra-t-il se résoudre à repenser la formule.



Singulier

Guy Laflèche, éditeur

Les Éditions du Singulier Ltée
30, place Giroux, Laval, Québec H7N 3J2

« Ivres de carnage et de sang, les Iroquois inventèrent contre le P. Lalemant des raffinements de cruauté dignes de l'enfer. Ils lui arrachèrent les yeux et mirent à la place des charbons ardents. Son supplice fut prolongé pendant un jour et une nuit entière; et ce ne fut que le lendemain de sa captivité, vers neuf heures du matin, que l'un d'eux fatigué de le voir languir si longtemps, mis un terme à ses maux en lui fendant la tête d'un coup de hache. Le P. de Brébeuf avait cueilli sa couronne avant lui. Il rendit le dernier soupir après trois heures de tortures. Les barbares lui arrachèrent le coeur et le dévorèrent entre eux, croyant ainsi s'incorporer une partie de son courage » — Henry-Raymond Casgrain. *Mais qu'y a-t-il donc de vrai dans cette histoire épouvantable qui s'enseignait à la petite école il n'y a pas si longtemps ?*

Une remarquable collection à un prix défiant toute concurrence ! Chez votre libraire ou chez l'éditeur où l'on paie par chèque (180 \$, taxes et frais de poste compris).

Guy Laflèche, *LES SAINTS MARTYRS CANADIENS*, 5 volumes reliés :

1. *Histoire du mythe* (136 pages, 40 \$),
2. *Le Martyre d'Isaac Jogues* (332 pages, 30 \$),
3. *Le Martyre de Jean de Brébeuf* (244 pages, 35 \$),
4. *Le Martyre de Charles Garnier* (330 pages, 35 \$),
5. *Le Martyre de la nation huronne et sa défaite avec Dollard des Ormeaux* (412 pages, 40 \$)

AVIS — Les Éditions du Singulier Ltée considèrent que le présent ouvrage s'adresse à un public adulte et averti, car il contient des scènes de violence, l'exposé de comportements sadomasochistes et des analyses critiques de conduites religieuses.